



Cycle «Marilyn»

Certains l'aiment chaud

Billy Wilder, USA, 1959

Fiche technique

Some like it hot

Scénario : Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après une histoire de R. Thoren et M. Logan

Photographie : Charles Lang Jr.

Décors : Edward G. Boyle

Montage : Arthur Schmidt

Musique : Eve Newman

Distribution : Marilyn Monroe (Sugar Cane), Tony Curtis (Joe/Joséphine/Shell junior), Jack Lemmon (Jerry/Daphnée), George Raft (Spats Colombo), Pat O'Brien (Mulligan), Joe E. Brown (Osgood Feeling III), George E. Stone (Toothpick Charlie)

Producteur : Billy Wilder, Doane Harrison, I.A.L. Diamond

Durée : 120 min



« Marilyn, je sais ce qui va ou non avec sa personnalité. Elle ne peut pas tout faire. Il y a des choses qui lui sont particulières, il faut avoir préparé un matériel spécial pour elle. Marilyn fait vivre toute une scène par sa seule présence si elle est utilisée suivant sa personnalité. » **Billy Wilder**

Critique et Commentaires

Vivant dans un univers de faux semblant, les héros de Wilder finissent par douter de leur identité. Le cinéaste voit la vie en société comme un processus constant d'adaptation pour mieux se faire accepter. Juif et autrichien, donc doublement étranger, il doit lui-même « faire comme si », revendiquer ce monde qui a bien voulu l'accueillir. [...] Mais le dédoublement de la personnalité a dans son œuvre une importance primordiale. [...] Freud a pu dénoncer la falsification qui mettait en quelque sorte chacun à côté de sa propre personne ou en dehors de sa propre vie. « Falsifiée, théâtrale, ornée, déplacée par rapport à son centre vital et inconsciente de ses vrais conflits, Vienne était pour ainsi dire à la manière de l'hystérique qui souffre d'autre chose que ce qu'il montre et ne peut pas quoi qu'il fasse, reconnaître sa maladie ». Chaque personnage de Wilder d'une certaine façon fait du théâtre, joue à être un autre pour donner le change, « exhibe ses symptômes qu'il rend méconnaissable en les déplaçant ».

[...] Dans *Some like it hot*, ce chef-d'œuvre sur la confusion des sexes, on voit Jerry (Jack Lemmon) se convaincre qu'il est une fille puis se prendre au jeu après une danse mémorable avec un vieux milliardaire avant d'avoir le plus grand mal à se persuader qu'il est toujours un homme. Son soupirant Osgood Fielding, dans la plus célèbre phrase du cinéma lui fait une déclaration d'amour fou puisque même le sexe n'a plus d'importance. [...] Le travesti est un cas-limite de la confusion d'identité volontairement acceptée mais source d'un malaise certain. La comédie sociale exige le déguisement et conduit dans ses situations extrêmes au simulacre sexuel. C'est dans une perspective du même ordre que Wilder-dialoguiste se complait dans des sous-entendus, le « double talk », ce langage qui cache un autre langage, plus direct, plus naturel [...]. Mais dans *Some like it hot* les héros sont également soumis à un va-et-vient continu, un changement de résidence permanent. L'adaptation nécessaire, indispensable à la survie, joue aussi son rôle dans ce processus d'aviissement et de déchéance qui guette tout homme vivant en société.

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 11 janvier 2017

Michel Ciment, « Sept réflexions sur Billy Wilder » Positif n°127-mai 1971

[...] Il y a ensuite un hommage à Marilyn Monroe. Son rôle en effet est petit, passif en tous cas, elle est sans cesse « agie » ne donnant personnellement aucune impulsion à l'histoire, sauf dans la scène du faux milliardaire ; mais elle a tout de même, dans chaque scène, été traitée comme une reine et si elle n'atteint pas les sommets de *Arrêt d'autobus* ou de *Sept ans de réflexion*, elle n'en est pas moins inégalable dans son optimisme déchirant, dans sa sensibilité écorchée, dans ses regards éperdus.

Il y a enfin le film lui-même : le ballet dansé de Tony Curtis et Jack Lemmon en travestis. De ce motif dangereux Wilder a tiré avec rigueur pratiquement toutes les variations possibles ; le feu d'artifice est tel et tellement divers, tellement nuancé qu'il aboutit exactement à ce que voulait l'artificier : le dépaysement total. Cette démonstration de la négation de l'identité est aussi brillante et plus troublante que celle de *Zazie*. Si Wilder a sauvé la face en montrant Marilyn amoureuse se Curtis-homme et non pas de Curtis-femme, il a montré plus que le bout de l'oreille en montrant le génial Joe Brown amoureux de Lemmon travesti et à peine découragé par la révélation finale, qui nous vaut d'ailleurs une des plus belles répliques de l'histoire du cinéma.[...]

Jacques Daniel-Valcroze, Cahiers du Cinéma n°101 - nov. 1959

Que vaut la dernière comédie de Billy Wilder ?

[...] Le scénario de *Certains l'aiment chaud* est excellent mais il n'a pas bénéficié d'un bout à l'autre d'un traitement digne de lui. Le meilleur du film, je le vois plutôt dans les deux moments où interviennent les gangsters. Billy Wilder y crée tout un euphorique climat de parodie de *Scarface* et de *Little Caesar*. [...] Le reste c'est-à-dire ce qui est essentiellement basé sur la situation des musiciens travestis est sans doute burlesque dans le principe, mais beaucoup moins dans le développement [...] C'est moins une question de mauvais goût qu'une question de style, de rythme. [...] Ailleurs Billy Wilder ne sait pas s'arrêter à temps : Joe Brown-Osgood et Jack Lemmon-Daphné danse le tango. Daphné a une énorme fleur à travers la bouche. Les danseurs se retournent brusquement et c'est Osgood qui a la fleur dans la bouche. Le gag est vif et bon. Pourquoi continuer alors sur la danse de Jack Lemmon seul, avec effet de jarretière ?

Quoiqu'il en soit, bien que nous soyons à égale distance de la meilleure tradition de la comédie américaine et du burlesque, bien que nous soyons donc très exactement chez Wilder, vous courrez voir, si jamais, par retard sans excuse, vous ne l'avez pas fait, ce dernier Marilyn. [...]

René Gilson, Cinéma 59 n°41 - nov./déc. 1959

Filmographie

1934 : Mauvaise graine · 1942 : Uniformes et jupons courts · 1943 : Les Cinq secrets du désert · 1944 : Assurance sur la mort · 1945 : Le Poison · 1948 : La valse de l'Empereur · 1950 : Boulevard du crépuscule · 1951 : Le Gouffre aux chimères · 1953 : Stalag 17 · 1954 : Sabrina · 1955 : Sept ans de réflexion · 1957 : L'Odyssée de Charles Lindbergh, Ariane · 1958 : Témoins à charge · 1959 : Certains l'aiment chaud · 1960 : La Garçonnière · 1961 : Un, deux, trois · 1963 : Irma la douce · 1964 : Embrasse-moi idiot · 1966 : La Grande combine · 1970 : La Vie privée de Sherlock Holmes · 1972 : Avanti ! · 1974 : Spéciale première · 1978 : Fedora · 1981 : Buddy Buddy.

Billy Wilder est également scénariste de nombreux films en Allemagne puis aux Etats-Unis, producteur de ses propres films à partir de 1951 et a écrit ses mémoires « Et tout le reste est folie ».

La semaine prochaine : en partenariat avec le **Festival des Maudits Films**

Troublez-moi ce soir

de Roy Ward Baker, USA - 1952

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 11 janvier 2017**